

Nos premiers photographes (1860-1870)

Publiée le 02 juin 2015

Pitié ! Ne jetez pas vos vieux albums photos ! Ils nous apprennent tant de choses !

Ce fut en 1854 que le photographe parisien André Disdéri (1819-1889), un des plus connus, commercialisa à grande échelle un nouveau produit sur le marché photographique : le portrait carte de visite. A l'origine, il s'agissait d'une photographie présentant généralement un sujet en pied, d'un format réduit (6,5 x 11 cm), réalisée en plusieurs exemplaires et collée sur un carton fin. En quelques années, ces petites photographies, peu coûteuses, avaient inondé le marché européen. Elles étaient rassemblées dans de luxueux albums aux formats les plus divers, véritables galeries familiales portatives. Le public belge, sensibilisé par plusieurs grands photographes bruxellois, s'était rapidement enthousiasmé et la plupart des familles notables, issues de la noblesse tout comme de la bourgeoisie industrielle, commerciale ou agricole, avaient souhaité disposer de tels albums. Les meilleurs ateliers photographiques étaient établis à Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Namur ; en général, dans des centres urbains. Il fallait donc souvent effectuer de longs déplacements pour faire réaliser son portrait. Heureusement pour les amateurs ruraux, des photographes ambulants se rendaient parfois à la campagne pour dénicher une nouvelle clientèle.

Durant l'année 1861, le photographe italien Charles Granzella, dont les studios étaient installés à Bruxelles, s'établit durant deux mois dans un hôtel d'Orp-le-Grand, n'hésitant pas à se rendre au domicile de ses clients pour réaliser leurs portraits. A la même époque, à Jodoigne, un certain Emile Jacoby, de nationalité française, ouvrit un atelier de photographie rue Saint-Jean où il donnait aussi des leçons particulières pour les amateurs locaux. Il quitta Jodoigne en mars 1862, après avoir manifestement connu un beau succès à l'échelle régionale. En 1866, un certain Godfriaux possédait lui aussi un atelier photographique à Jodoigne et, en 1871, le photographe Perin, de Tirlemont, inaugura sa succursale jodoignoise installée dans un immeuble de la Grand'Place. Les quatre photographes que nous venons de citer, peuvent sans doute être considérés comme les pionniers de l'art photographique dans l'est du Brabant wallon. Ce sont des encarts publicitaires insérés dans la presse locale des années 1860-1870 qui nous ont permis de situer leur action dans le temps. Nous sommes à la recherche de photographies réalisées à l'époque par ces professionnels, tout comme de photographies anciennes de membres de familles établies au XIXe siècle dans la région de Jodoigne où y ayant leurs racines ou leurs propriétés. N'hésitez pas à nous contacter (joseph.tordoir@gmail.com) si vous avez eu la présence d'esprit de conserver quelques vieux albums familiaux ! Ils pourraient vraiment nous servir ! On notera aussi que l'art photographique suscita une certaine passion auprès d'amateurs disposant des moyens financiers nécessaires à l'achat du matériel adéquat. Nous savons notamment que, dès avant l'année 1863, Charles Favart, à savoir le propriétaire de l'ancienne abbaye de La Ramée, sise sous Jauchette, possédait un appareil photographique et qu'il avait installé un laboratoire dans une des pièces de son habitation. Il ne dut pas être le seul à l'échelle régionale...